



Textes et Compagnie

Classe de 6^e

Éditeur : Nathan

Note globale : 6/20



« L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. »

Jules Ferry, 1882.

Résumé d'analyse

Textes et Compagnies ne peut être considéré comme un manuel de français de référence pour les élèves de sixième. L'éditeur, soucieux de soigner la forme, a conçu un manuel exagérément complexe, oubliant qu'il devrait être avant tout un livre de référence et de lecture, intégrant des connaissances structurées et cohérentes.

Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901
8, rue Jean-Marie Jégo
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Delphine Hermange

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,
s'adresser à nos bureaux.

Forme : 2 / 4

La maquette du livre est soignée, mais la multiplication des entrées, des encadrés et des illustrations ne peuvent que disperser l'élève.

Contenu : 1 / 5

Ignorant les instructions officielles, le manuel fait la part belle aux auteurs contemporains au détriment des références de la littérature classique française et étrangère.

Pédagogie : 1 / 5

Le manuel ne présente pas les auteurs dans l'ordre chronologique, empêchant l'élève de comprendre que les textes contemporains n'ont pas été écrits à partir de rien, mais sont tributaires d'une culture très ancienne.

Neutralité : 2 / 6

Malheureusement, certains exercices et certains textes ne sont pas adaptés à l'âge et à la maturité des élèves.

D'autres prônent un renversement des valeurs, au risque de conforter les adolescents dans leurs comportements négatifs envers les adultes.

Observatoire

des manuels scolaires

Textes et Compagnie

Français - Livre unique

Classe de 6^e

Éditeur : Nathan

Année de publication : 2005

Forme : 2 / 4

La maquette du livre a été soignée : on trouve de nombreuses couleurs, des couvertures d'ouvrages, des photographies, des pages de bandes dessinées, etc.. Mais la multiplication des entrées, des encadrés et des illustrations risque de déconcentrer l'élève.

Les critiques formulées par les inspecteurs généraux en 1998 dans leur rapport intitulé *Le manuel scolaire* trouvent ici une parfaite illustration :

« Le manuel, en multipliant rubriques et entrées, en développant la pédagogie au détriment de l'exposé des connaissances n'est plus une référence mais un puzzle, dont seul le maître a les clés d'assemblage. Loin de favoriser la lecture suivie, il renforce une culture du *zapping*¹ », déploraient-ils. Ils demandaient que le manuel redevînt un livre assurant la cohérence des apprentissages, et non un outil luxueux, complexe et commercial.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que leurs recommandations n'ont pas bénéficié de l'attention des concepteurs de *Textes et Compagnie*.

Contenu : 1 / 5

Les programmes insistent pour que, au cours de leur 6^e, les élèves se constituent « une anthologie en littérature la plus large possible ». Le manuel ne permet pas d'atteindre cet objectif.

En effet, 79% des ouvrages cités ont été écrits dans la seconde moitié du xx^e siècle.

La disproportion est encore plus grande si l'on recherche non plus le ratio des œuvres citées mais celui du nombre de pages consacrées aux œuvres contemporaines par rapport à la littérature classique... on arrive alors à un rapport de 9 pour 1 !

Malgré cette différence de traitement, on entrerait encore dans la catégorie d'une « anthologie en littérature » si ces œuvres contemporaines faisaient partie de la littérature, mais il n'en est rien : les livres de jeunesse foisonnent

Un manuel qui n'est plus une référence mais un puzzle. Loin de favoriser la lecture suivie, il renforce la culture du *zapping*.

Un manuel qui fait la part belle à des auteurs contemporains au détriment des auteurs classiques.

1. IGEN ; Borne, Dominique, *Le manuel scolaire*, Paris : La documentation française, juin 1998, p. 16.

et si la plupart des auteurs contemporains cités s'avèrent inconnus des Français ce n'est pas en raison de leur inculture mais bien parce que ces auteurs ne peuvent prétendre à une quelconque renommée.

Notons également que les auteurs du manuel ont pris le parti de citer abondamment la littérature étrangère, alors que les programmes officiels ne font aucune recommandation particulière à ce sujet. Pourquoi pas. Mais pourquoi dans ce cas avoir occulté toute référence au patrimoine littéraire mondial ? On ne trouvera nul texte de Leopold Senghor, François Cheng, Paul Nizon, Gao Xiang Jian, Gabriel Garcia Marquez, Pearl Buck, Ernest Hemingway, Virgile Giorghiu ou encore Rudyard Kipling.

Le même parti-pris habite les auteurs du manuel lorsqu'ils viennent à recommander des ouvrages à la fin de chaque séquence. On trouvera la liste complète ci-dessous. On comparera facilement littérature classique par rapport à littérature contemporaine, œuvre littéraire par rapport à « livre », auteurs français par rapport à auteurs étrangers, auteurs connus par rapport à auteurs inconnus, etc.

On ne manquera pas de remarquer également l'absence complète de référence à des auteurs qu'on ne peut ignorer et qui sont pourtant faciles à lire comme Marcel Pagnol, Alain-Fournier, Jules Verne, Hervé Bazin, Alexandre Dumas, Alphonse Daudet, Jules Romains ou même Frison-Roche.

- Roald Dahl (1916-1990), *La Potion Magique de Georges Bouillon, Charlie et la Chocolaterie, Le Bon Gros Géant, James et la Grosse Pêche*
- Jacques Charpentreau (1958 -....), *Les plus beaux poèmes d'aujourd'hui*
- Jacqueline (1936-....) et Claude Held (1936-....), *Ombres et Lumières*
- Claude Roy (1915-1997), *La cour de récréation*
- Jean-Marie Henry (1955-....), *Le tireur de langue*
- Gennady Spirin (1948-....), *L'oiseau de feu*
- Hans Christian Andersen (1805-1875), *Poucette et autres contes*
- Lewis Carroll (1832-1898), *Alice au Pays des Merveilles*
- Jon Scieszka (1954-....) et Lane Smith (1936-2005), *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*
- Gérard Moncomble (1951-....), *Romain Gallo contre Charles Perrault*
- Carmen Martin Gaité (1925-2000), *Le Petit Chaperon Rouge à Manhattan*
- Hubert Mingarelli (1956-....), *Une rivière verte et silencieuse*
- Stefan Wul (1922-2003), *Niourk*
- Maryse Condé (1953-....), *Rêves amers*
- Henri Bosco (1888-1976), *L'enfant et la Rivière*
- Rudyard Kipling (1865-1936), *Histoires comme ça*
- Françoise Rachmül (1931-....), *18 contes de la naissance du monde*
- Yves Pinguilly (1944-....), *La Corne de l'Afrique*
- Bruno Doucey (1961-....), *Moïse*
- Jean Martin (1945-....), *Contes et Légendes de l'Odyssée*
- Sébastien Ferran (?), *Ulysse* (BD)
- Goscinny (1926-1977) et Uderzo (1927-....), *Astérix gladiateur* (BD)

Un manuel qui, alors qu'il prend le parti de citer des œuvres étrangères, ne cite aucun grand nom du patrimoine littéraire mondial.

Le manuel propose une bibliographie qui ne contient presque aucun ouvrage classique de référence.

- Jean-Luc Dejean (1921-....), *Les Lions de César* (BD)
- Henry Winterfeld (1901-1990), *Caius et le gladiateur*
- Jean-Marie Henry (1955-....), *Le Fabuleux Fablier*
- Isabelle Massoudy (1949-....), *Aux Sources de La Fontaine*
- Abdallah Ibn Al Muqaffa (721-757), *Kalila et Dimna*
- Yak Rivais (1939-....), *Viens jouer dans le bac à fable*
- Brigitte Labbé (?), Michel Puech (?), *De vie en vie... Molière*
- Ann Rocard (1954-....), *Malin comme un singe*
- Anne-Catherine Vivet-Rémy (?), *Drôles de rencontres au théâtre*
- Magali Wiéner (1973-....), *Le Théâtre à travers les âges*

De cette liste, un autre point est à noter : la propension à renvoyer à la lecture d'une adaptation d'une œuvre plutôt qu'à l'original. On retrouve ce penchant dans le choix des textes émaillant le manuel. Certes, les programmes autorisent les professeurs à utiliser des adaptations contemporaines de ces ouvrages, mais en sus et non en place des originaux. Le manuel *Textes et Compagnie*, lui, n'a pas hésité à remplacer presque tous les extraits des textes originaux par leurs adaptations....

L'année de 6^e est la seule où les programmes prévoient de faire découvrir aux élèves les textes fondateurs de notre civilisation (l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, l'*Énéide* de Virgile, *Les Métamorphoses* d'Ovide et la Bible). Comment atteindre cet objectif lorsque sur les huit textes de la séquence consacrée à l'*Odyssée* deux seulement sont d'Homère (dont un de neuf lignes) et tous les autres d'auteurs strictement inconnus ? lorsque la Bible est intégrée à une séquence intitulée « Récit des origines » fourmillant de légendes africaines et amérindiennes ? lorsque sur les six textes de cette séquence un seul en est extraite et tous les autres en sont des parodies ? lorsque le seul autre extrait cité de la Bible se trouve coincé entre une BD du petit Égyptien Papyrus et une adaptation contemporaine d'*Œdipe* dans une séquence intitulée « Aventures et mystères de l'Antiquité » ? lorsque aucun extrait de textes antiques aussi importants que l'*Énéide* de Virgile ou *Les Métamorphoses* d'Ovide n'est présent ?

Un autre manuel de français de 6^e montre pourtant qu'il est possible de traiter cette partie du programme de manière bien plus approfondie que ne le fait *Textes et Compagnie*. Il s'agit du manuel paru chez Hatier qui consacre une séquence entière à l'*Odyssée* d'Homère, une séquence entière à l'*Énéide* de Virgile, une séquence entière aux *Métamorphoses* d'Ovide et une séquence entière à la Bible (avec cinq textes de l'Ancien Testament et deux textes du Nouveau).

Pour résumer, avec le manuel *Textes et Compagnie*, l'élève acquerra une bonne connaissance des textes contemporains les moins connus et les moins utiles à sa culture littéraire, mais il n'aura en revanche pris aucune connaissance des grands textes de la littérature antique, française et étrangère.

Le manuel ne cite pas Ovide ni Virgile, et remplace presque tous les textes originaux de l'*Odyssée* et de la Bible par des adaptations contemporaines ou des parodies.

Neutralité : 2 / 6

On déplore la présence d'exercices qui ne peuvent que susciter des polémiques hors de propos pour des élèves de 6^e.

C'est ainsi que pour inciter les élèves à se lancer dans l'argumentation (p. 62), les auteurs n'ont rien trouvé de mieux dans la séquence « Lire l'image » que de présenter trois images plus promptes à susciter la polémique qu'un débat contradictoire posément argumenté : une affiche publicitaire de *Schweppes*, un dessin de presse de Chapatte intitulé « Génie génétique, la peur » sur le thème des OGM et une photo de presse de Michael Wells où une main blanche d'adulte tient la main décharnée d'un enfant Africain (p. 63).

À travers toute une série de questions (qui, au passage, n'incitent pas à l'argumentation mais à la description), on invite les élèves à réfléchir sur le danger que représentent les OGM et de dénoncer les inégalités Nord-Sud.

Est-ce le lieu d'un cours de français que de se lancer dans de tels débats ? Si l'objectif était de faire réfléchir les élèves sur la publicité, le slogan, les symboles, n'y avait-il pas d'autres images moins polémiques pour le faire ? Une affiche publicitaire, un dessin et une photo de presse, sont-ce là les images les plus à même d'apprendre à l'élève l'exercice du raisonnement, de la logique, de la rationalité – si tant est qu'une image peut prétendre à cela ?

Le choix de prôner l'inversion des valeurs n'est pas neutre non plus. C'est ainsi que dans la séquence 5 sur les contes (p. 133), on recommande aux élèves la lecture de livres récents qui s'inspirent des contes traditionnels mais en en transformant l'issue. *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, raconte que, en réalité, c'est le loup qui a été la victime des trois petits cochons. Dans *Romain Gallo contre Charles Perrault*, Romain Gallo fait passer les « méchants » des contes de Perrault pour les « gentils », les bons, les incompris, et vice-versa. Toutes ces réécritures de contes traditionnels, bien qu'amusantes au premier degré, risquent de créer dans l'esprit des jeunes élèves beaucoup de confusion entre les bons et les mauvais comportements. Ce manque d'identification de limites claires, fiables et universellement valables ne peut que favoriser des psychologies anxieuses et promptes à répondre aux états premiers de la pulsion.

Ce problème est particulièrement marquant dans la séquence 6 (pp. 136-155), composée de divers extraits d'un roman de littérature jeunesse de Gérard Moncomble intitulé *Mes chers voisins*.

Ce roman retrace l'histoire d'un enfant de la DDASS, irrespectueux envers les adultes, spécialiste des grosses bêtises et des mensonges. Les extraits choisis le montrent irrespectueux envers les adultes, spécialiste des grosses bêtises et des mensonges et font rejeter la responsabilité de son mauvais comportement sur son entourage : il n'est pas méchant, c'est la société qui, en ne le comprenant pas, le pousse à le devenir. Les extraits ne suggèrent pas une seule fois que les circonstances atténuantes n'excusent pas tout, ne montre pas une seule fois la légitimité d'une sanction – quand bien même l'enfant aurait alors l'impression qu'on ne le comprend pas.

Conséquence : non seulement le texte entretient les élèves dans un état de

Des exercices qui ne peuvent que susciter la polémique.

Des textes qui ne peuvent qu'entraîner une confusion entre le bien et le mal.

défiance, voire même de ressentiment, à l'égard des adultes qui l'entourent, mais il empêche les élèves de se structurer, de comprendre la différence qu'il y a entre entrer dans le jeu de quelqu'un et le comprendre, de reconnaître qu'ils ne sont pas des pantins mais des êtres libres capables de dépasser leurs conditionnements.

Enfin, les concepteurs de *Textes et Compagnies* ne choisissent pas toujours des textes en tenant compte de la psychologie d'un jeune de 11-12 ans tout au plus. Ainsi la séquence 11 sur les « Comédies sentimentales » (pp. 252-271) tourne-t-elle rapidement de la présentation de comédies sentimentales à la présentation de la comédie des sentiments et à distiller à l'élève prépubère l'idée selon laquelle le sentiment amoureux ne serait que farce, comédie et tromperie alors qu'il a besoin à cet âge d'une présentation de sentiments vrais et nets.

- Dans *Ma copine est une intello* de Claude Carré, écrite en 2003 et retranscrite dans son intégralité dans le manuel, on ne sait à la fin si l'adolescent Oscar, qui a tant insisté pour embrasser Fabiola et qui est enfin parvenu à ses fins, l'aime vraiment ou non.

- Dans *Le malade imaginaire*, l'extrait choisi montre l'amour intéressé de Béline pour Argan lorsqu'il est question de testament. Et le cours d'insister sur le double visage de Béline et le double sens des mots.

- Dans *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh, l'extrait montre explicitement Hector jouant la comédie du sentiment amoureux auprès d'Eva.

- Seul l'extrait de *Cyrano de Bergerac* montre un sentiment vrai, et encore s'agit-il de la scène du balcon où, caché dans l'ombre, Cyrano souffle à Christian, amoureux de Roxane mais qui ne sait parler d'amour, sa déclaration, et donc d'un sentiment vrai exprimé par un subterfuge trompant l'aimée quant aux qualités de Christian. Notons également que loin d'être une comédie sentimentale comme le laisse supposer la séquence et l'extrait sorti de son contexte, la pièce est tragique puisque c'est sur ce mensonge que l'amour de Roxane et de Christian s'épanouit alors qu'en fait c'est de Cyrano, mais elle le réalisera trop tard, que Roxane est amoureuse.

En résumé, pour éviter de présenter la complexité des sentiments trop tôt aux enfants, d'autres manuels ont choisi d'aborder le théâtre sous une autre thématique que celle de la comédie sentimentale. Il aurait été de bienvenu de faire de même ici.

Pédagogie : 1/ 5

Si les programmes demandent d'enseigner la littérature selon une approche thématique (roman, théâtre, poésie...), ils précisent bien qu'il est important de garder une logique chronologique au sein de chaque thème. Mais *Textes et Compagnie* ignore cette consigne.

Au lieu de partir d'un texte classique, et de présenter les influences que les auteurs classiques ont eu sur la littérature contemporaine, les concepteurs de *Textes et Compagnies* partent du texte contemporain, en évoquant à peine le fait que ces textes puissent avoir des racines plus anciennes.

Ceci est particulièrement manifeste dans les deux séquences traitant du

Des textes qui n'éduquent pas à la responsabilité et à la vraie liberté.

Des textes qui donnent une image ambiguë des relations amoureuses.

conte où l'on présente aux élèves plusieurs extraits d'un conte issu d'un recueil de Ré et Philippe Soupault, publié en 1985, puis on escamote totalement les contes d'Andersen, Perrault et Grimm, contes traditionnels qui ne cessent pourtant d'être le terreau fertile des contes d'aujourd'hui.

Cette démarche est anti-pédagogique dans la mesure où les enfants ne possèdent pas encore de repères historiques et culturels solides qui leur permettraient de les situer dans leur contexte.

Conclusion

Textes et Compagnie ne peut être considéré comme un manuel de français de référence pour les élèves de sixième. L'éditeur, soucieux de soigner la forme, a conçu un manuel exagérément complexe, oubliant qu'il devrait être avant tout un livre de référence et de lecture, intégrant des connaissances structurées et cohérentes.

Nous déplorons en particulier la pauvreté des références littéraires contenues dans le manuel, le mépris de la chronologie dans l'organisation des séquences, le traitement superficiel de la partie réservée aux textes fondateurs de notre civilisation, et l'inadaptation de certains angles d'approche pour des élèves prépubères.

À l'encontre des recommandations officielles, le manuel ne respecte pas l'ordre chronologique à l'intérieur des thèmes.

Textes et Compagnie ne peut être considéré comme un manuel de français de référence pour les élèves de sixième.